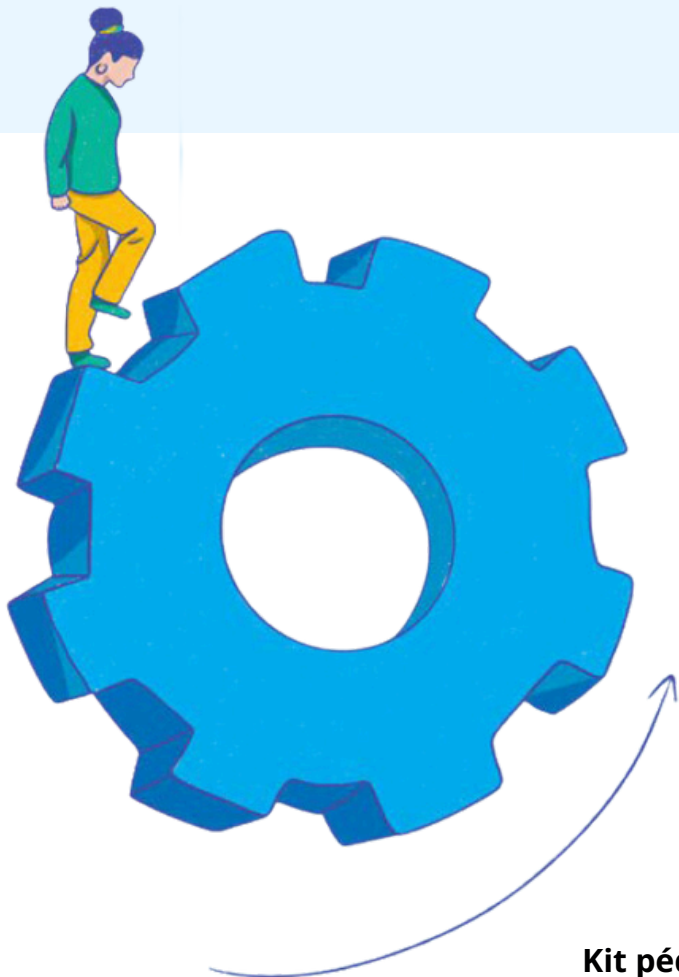


STOP

A LA MALTRAITANCE INSTITUTIONNELLE



Réflexion, discussion

Les connaissances et les compétences des personnes vivant dans la pauvreté sont rarement vues, reconnues ou valorisées. Individuellement et collectivement, ces personnes sont souvent présumées incompetentes, à tort. Or, si elles ont la possibilité de montrer le meilleur d'elles-mêmes, elles évoluent, progressent et révèlent les talents qu'elles possèdent. C'est ce que raconte l'histoire d'Andy, qu'on juge d'après ce que l'on voit de lui et qui a l'occasion de révéler une de ses qualités jusqu'alors ignorée.

↳ **Objectif pédagogique** : réfléchir sur les préjugés.

↳ **Age** : 6 à 12 ans

↳ **Durée** : de 30 à 60 mn selon la composition et le nombre du groupe

↳ **Taille du groupe** : de 3 à 30 participants

↳ **Matériel** :

- Papier, crayon.
- Une photo d'une personne connue seulement de l'enseignant.e ou de l'animateur.trice.
- Une photo de chaque enfant et une image de magazine ou une photo d'un objet qu'il aime. Pour fabriquer le jeu ou le jouet : en fonction de l'imagination des enfants...

↳

Déroulement de l'activité :

Elle se déroule à partir de ce texte « Andy, un petit garçon différent » extrait de « Je serai cascadeur », ci-dessous :

Andy, un petit garçon différent

De retour de l'école, Hans marche à côté de Wim.

-Il habite sûrement derrière la brasserie, dit-il en parlant d'Andy

-D'où tiens-tu cela? demande Wim.

-On le voit à ses habits, réponds Hans.

Wim demande :

-Comment peut-on voir d'après les vêtements que quelqu'un habite derrière la brasserie ?

Mais il sait déjà ce que Hans veut dire. Les souliers d'Andy sont sales et râpés. La semelle gauche est décollée. Son pull a les manches trop courtes. Il y a belle lurette qu'il n'est plus à la mode.

-Et son cartable, ajoute Hans.

C'est vrai, Wim trouve le cartable affreux, mais il ne veut pas donner raison à Hans.

-Et il parle d'une manière bizarre !

- Il vient de Bruxelles, dit Wim. Il doit défendre Andy.
- Et il n'a pas de goûter. Que des miettes de gâteaux et des barres de chocolat.
- Arrête! crie Wim. Tu es jaloux uniquement parce que tu n'en as pas eu! Et il s'en va en courant.

1 Découvrir l'histoire

Dans un premier temps la réflexion se fait à partir d'une photo, ensuite à partir de l'extrait du livre.

La photo :

La personne qui anime cherche une photo. Elle représente une personne connue d'elle mais pas des enfants.

Les enfants se mettent par groupe. Ils regardent la photo, et ensemble ils doivent imaginer qui est cette personne, comment elle vit, ce qu'elle fait, si elle est mariée, si elle travaille, si elle est riche ou pauvre.

Ils disent aussi s'ils auraient envie de la connaître et pourquoi.

Ensuite chaque groupe présente aux autres son travail. Il y aura des réponses fort diverses.

Est-ce que cela correspond à la réalité? L'adulte peut alors dire ce qu'il sait de cette personne.

Est-ce cela avoir des préjugés?

2 S'identifier aux personnages

Et nous, comment pouvons-nous être jugés?

Chacun apporte une photo de lui (ou se dessine, ou fabrique une étiquette avec son nom) et une photo d'un objet qui le caractérise ou qu'il aime particulièrement (ce peut-être aussi un découpage dans un magazine, ou un dessin) qu'il ne le montre pas aux autres.

On étale d'un côté les photos des enfants et de l'autre les objets ou les dessins.

Les enfants observent bien et doivent ensuite trouver et dire pour chaque enfant l'objet qui le caractérise, et expliquer ce qui motive leur choix.

Ensemble, ils constatent si c'est le bon choix ou au contraire s'ils se sont trompés. Qu'aurait-il fallu pour ne pas se tromper?

3 Réagir et débattre

Andy

- Que qualifions nous de « bizarre » ?
- Qu'est-ce qui est normal ?
- En quoi Andy est-il différent des autres enfants ?
- Que peut-il avoir de différent qui ne soit pas dans le texte ?
- Pourquoi pensons-nous cela ?
- Quelles peuvent être les conséquences du fait d'avoir des préjugés sur quelqu'un ?

Réflexion, expression

« *Le plus dur, quand on est pauvre, ce n'est pas de ne pas avoir de sous, c'est de ne pas être reconnu, c'est de ne pas avoir de place dans la société* » témoigne une personne qui vit la pauvreté. Si la misère était seulement une question d'ordre matériel, elle serait plus facile à combattre. Elle nous renvoie aux relations à l'autre. C'est ce qu'illustre également le témoignage d'une volontaire permanente d'ATD quart monde, Maria Victoire qui décrit sa rencontre avec des familles pauvres : « *pour la première fois j'ai entendu parler de la dignité et de l'honneur des familles qui vivent dans la pauvreté, de leur fierté, de leurs espoirs, de leurs aspirations pour leurs enfants et de leur refus d'être des assistés.* »

Voici une activité pour explorer les liens entre relations humaines et dignité.

↳ Objectifs pédagogiques :

- Réfléchir au rôle de la dignité dans sa vie
- Raconter ou rédiger des histoires
- Renforcer ses aptitudes à la communication

↳ **Age** : à partir de 6 ou 7 ans

↳ **Taille du groupe** : 1 à 15

↳ **Durée** : 1 heure

↳ **Matériel** : papier, crayons, pour écrire ou dessiner, tableau blanc ou tableau noir, marqueur ou craie

Déroulement de l'activité

Sur du papier ou un tableau blanc ou noir (aussi grand et visible que possible), écrivez le mot « dignité » en haut ou au centre.

Demandez aux participants de partager les mots qui leur viennent à l'esprit quand ils entendent le mot « dignité ».

Au fur et à mesure que les participants expriment leurs idées, écrivez-les autour ou sous le mot « dignité » ou invitez chacun à venir ajouter lui-même ses mots au tableau.

REMARQUE : le plus souvent, les participants utiliseront le mot « respect » pour décrire la dignité. Il existe une distinction importante entre le respect et la dignité, vous pouvez alors saisir cette opportunité pour étudier cette distinction.

Une définition de la dignité :

« La dignité commune à tous les Hommes est celle qui élève tout individu au rang de personne humaine. Cette dignité fait partie de nous, de notre corps, de nos facultés ou capacités et constitue le fond de notre humanité. Par conséquent, nous avons la responsabilité d'en prendre soin afin de la rendre effective à nos yeux et, sans doute, aux yeux de l'autre. » Tanella Boni, écrivaine et philosophe ivoirienne (extrait de « Qu'est ce qu'une vie digne ?

Une définition du respect :

Respecter c'est démontrer une attention particulière ou une "haute considération" envers quelque chose ou quelqu'un. Par exemple on parle du respect des professeur.e.s, ou des règles ou bien on dit que quelqu'un manque de respect envers une autre personne.

La dignité est inhérente à l'humain. Nous sommes tous nés avec la dignité au fond de nous-même et elle ne peut être enlevée. C'est le cœur de notre identité et de notre estime de soi. **Le respect se mérite.** Il vous est donné par d'autres en fonction de vos actions, de vos capacités ou de vos réalisations. Vous n'avez pas besoin de respecter le comportement de quelqu'un mais vous devriez toujours vous rappeler sa dignité inhérente. Cela vous aide à vous libérer des cycles de vengeance, de haine et de ressentiment qui sont au cœur de tant de conflits dans les familles, les communautés, les organisations et la société.

Vous pouvez retrouver une explication utile de cette différence sur ce site :

<https://globaldignity.org/wp-content/uploads/2020/09/DIGNITE%CC%81-LESSENTIEL.pdf>

1

Réflexion personnelle

Dire aux enfants :

Vous allez raconter une histoire de dignité. Je vais vous faire des propositions de sujets et vous devrez en choisir un. Écoutez bien et prenez le temps de réfléchir seul.e :

- Pensez à un moment où vous avez fait quelque chose de vraiment gentil pour quelqu'un d'autre.
- Pensez à quelqu'un de votre famille ou à un ami qui a fait quelque chose de vraiment gentil pour quelqu'un d'autre.
- Pensez à un moment où vous avez défendu une personne traitée avec méchanceté par quelqu'un d'autre.
- Pensez à un moment où vous vous êtes moqué d'une personne à cause de son apparence, des vêtements qu'elle portait, de l'endroit où elle vivait, de ce qu'elle mangeait, etc.
- Pensez à un moment où vous avez écouté et respecté une personne qui avait des croyances différentes des vôtres.
- Pensez à un moment où vous n'avez pas écouté ni respecté une personne qui avait des croyances différentes des vôtres.

- Pensez à un moment où vous avez fait en sorte qu'une personne se sente en sécurité.
- Pensez à un moment où une personne vous a fait vous sentir en danger.
- Pensez à un moment où vous avez remercié une personne pour son travail acharné et/ou où vous l'avez félicitée pour la qualité de son travail.
- Pensez à un moment où vous avez oublié de remercier une personne pour son travail acharné ou de la féliciter pour quelque chose qu'elle a bien fait.
- Pensez à un moment où vous avez eu l'impression d'avoir fait quelque chose de vraiment spécial mais que personne ne vous a remercié ni félicité.
- Pensez à un moment où vous avez dit « Je suis désolé » pour une erreur que vous avez faite.

2 Récit (par écrit ou en dessin)

Les enfants choisissent le sujet, parmi ceux évoqués, qui leur parle le plus, pour écrire leur histoire de dignité, Ils peuvent raconter l'histoire en l'écrivant ou en utilisant des tirets pour énoncer les points principaux ou bien faire un dessin/une image qui raconte clairement l'histoire. Ils peuvent développer leur récit en répondant aux questions suivantes :

- Que s'est-il passé ? Pourquoi ?
- Qu'avez-vous ressenti ?
- Comment réagiriez-vous aujourd'hui ?
- Quel est le rapport avec la dignité ?
- Vous pouvez leur raconter des « histoires de dignité » (voir ci-dessous)

3 Transmission

Constitution de groupes de deux pour partager :

Les enfants lisent et/ou racontent leur histoire d'abord à un autre enfant. Puis ils lisent et/ou racontent leur histoire au grand groupe. Rappeler aux enfants qu'il est important de respecter chaque histoire, même si elle n'est pas habituelle ou si elle est différente de ce qu'ils ont vécu.

4 Réfléchir et valoriser

Les enfants s'exercent à traiter les autres avec dignité en valorisant et en félicitant à tour de rôle leurs camarades, en identifiant les histoires ayant trouvé un écho en eux, qui les ont fait penser différemment, les ont émus, etc. Les enfants peuvent exprimer leur soutien lorsqu'une personne dit une chose avec laquelle ils sont d'accord.

Remerciez tout le monde pour sa participation et le partage d'histoires personnelles. Avant que les enfants ne partent, demandez-leur de réfléchir à une façon d'apporter dans la semaine qui arrive, plus de dignité à l'école, en classe, sur les réseaux sociaux, à la maison, dans leur équipe sportive ou à tout autre endroit important pour eux.

Source : inspiré d'activités du site : <https://globaldignity.org/>

Histoires de dignité

Vous pouvez donner aux enfants des exemples d'histoires de dignité respectée ou pas :

« Quand j'étais petite, j'avais une copine qui habitait un quartier très pauvre. Habituellement quand j'étais invitée chez des amies, j'emportais toujours un petit cadeau parfaitement inutile, mais que les enfants apprécient. Mais quand j'allais chez Christine, ma mère m'obligeait à emporter un sac de vêtements ou quelque chose d'utile. Et moi j'avais la honte de ça. Je ne l'ai jamais dit à ma mère. Comment peut-on oser dire à ceux qui croient avoir fait du bien à quelqu'un, qu'en réalité ils lui ont fait beaucoup de mal ? En emportant mon sac de vêtements, ma mère était persuadée d'agir dans le bon sens. Et en fait, la famille de ma copine et moi, nous étions humiliés. Ça faussait nos relations. »

« Là où j'habite, le centre de distribution est sur le chemin de l'école. Il ouvre au moment de l'école. Les enfants voient les parents de leurs copains qui font la queue... Ma fille avait un an quand j'ai commencé à aller aux Restos du cœur. Elle en a 25 aujourd'hui. La première fois que mes enfants sont venus dans un vrai restaurant avec moi, la patronne a demandé à ma fille, alors âgée de quatre ans : « C'est la première fois que tu viens au restaurant ? ». Ma fille a répondu : « Non, on va aux Restos du cœur ! ». Les gens autour ont rigolé. Moi, je n'ai pas ri. Aujourd'hui, j'en parle en souriant. Mais quand même c'est dur. De plus en plus de jeunes vont aux distributions : c'est terrible. » (Marie-France Zimmer17)

« Je me souviens du jour où j'ai joué un match avec mon club et où j'ai marqué neuf buts. Du coup mon entraîneur m'a surclassé le match d'après et là encore j'ai fait une bonne impression. Pour moi qui galérais à l'école, à la maison, c'était une belle revanche ! » (Lorenzo)

Travail manuel, jeu

La bienveillance est l'une des principales dispositions qui contribue à tisser des liens de paix durables entre les personnes. Faire preuve de bienveillance, c'est donner de la valeur à une personne malgré ses erreurs ou ses faiblesses passagères et veiller à son bien. En bénéficiaire, c'est être valorisé à travers le regard des autres, se sentir bien et gagner en confiance en soi. La reconnaissance mutuelle constitue un moyen de désamorcer moquerie et agressivité et est un fondement de la paix. En fabriquant des lunettes de l'amitié, les enfants verront non pas la vie en rose mais les qualités des autres et s'entendront dire les leurs.

- ↳ **Objectifs pédagogiques** : Favoriser le regard bienveillant sur autrui et l'estime de soi, énumérer et identifier les qualités humaines.
- ↳ **Age** : 5 à 10 ans
- ↳ **Durée** : 15 mn pour la fabrication des lunettes – 15 mn pour le jeu
- ↳ **Taille du groupe** : de 3 à 30 participants
- ↳ **Matériel** : du papier cartonné, des ciseaux, une perforatrice, un feutre, un petit verre, des décorations (gommettes, paillettes, feutres couleurs...), du fil chenille.
- ↳ **Déroulement de l'activité** : Cette activité comporte deux temps

UN TEMPS DE BRICOLAGE

Pour fabriquer les lunettes.

Dire aux enfants qu'ils vont fabriquer des lunettes pour voir les qualités les uns des autres. Voici un lien vidéo qui indique une manière simple de fabriquer des lunettes (à adapter selon ses ressources et envies) : <https://www.youtube.com/watch?v=w8P1lxZks10>

UN TEMPS D'ÉCHANGE

On se met en rond et chacun.e a ses lunettes près de lui. Dans un premier temps, il s'agit de réfléchir ensemble à ce qu'est une qualité et de citer des qualités que l'on connaît, ou que l'on aime bien. Chacun.e en écrit une différente sur un papier, que l'on pose ou accroche dans un endroit visible de toutes et tous. Ou bien il le dicte à un animateur, pour les enfants qui ne savent pas encore écrire.

Puis tout le monde réfléchit à une qualité que possède son voisin ou sa voisine de droite, pour le lui dire avec sincérité ; cela peut être : un adjectif lié à une qualité (tu es souriant, rapide, partageuse...), un merci pour une de ses actions qui a plu, de l'admiration pour un acte, un savoir-faire... (« tu as su grimper sur ce rocher »), une appréciation (« j'aime bien quand tu dances... », « je trouve que tu dessines bien »...).

L'adulte commence : il met ses lunettes et dit à son voisin de droite une de ses qualités. Ensuite, cet enfant met ses lunettes à son tour et s'adresse à son voisin de droite, etc.

On n'est pas obligé de dire quelque chose, les moqueries sont interdites et ce qui est dit dans le cercle reste dans le groupe. On peut s'inspirer des qualités écrites sur les papiers si elles correspondent à quelqu'un.

On peut aussi réfléchir dès le début du jeu aux qualités de ses voisins de droite et de gauche et faire un tour dans un sens puis dans l'autre.

Quand tout le monde a mis ses lunettes, on peut demander aux enfants ce qu'ils ont ressenti quand on leur a dit leur qualité (sensations, émotions, pensées, envies) et quand ils ont dit la leur à quelqu'un.

La maltraitance institutionnelle, c'est quoi ?

Réflexion, discussion, activité manuelle

Selon l'étude menée par ATD Quart Monde et l'université d'Oxford sur les dimensions cachées de la pauvreté, la maltraitance institutionnelle consiste en l'incapacité des institutions nationales et internationales, de par leurs actions ou leur inaction, à répondre de manière appropriée et respectueuse aux besoins et à la situation des personnes en situation de pauvreté, ce qui les conduit à les ignorer, les humilier et à leur nuire. La notion n'est pas simple, mais on peut l'aborder avec les enfants et attirer leur attention sur le fait que chacun.e doit être pris.e en considération et reconnu.e dans sa dignité et son humanité, en tout lieu de la société et en tout temps.

↳ Objectifs pédagogiques :

- Définir la maltraitance institutionnelle pour en prendre conscience
- Observer et réfléchir à la maltraitance dans l'éducation, et plus largement dans la société,
- Prendre conscience des problèmes des un.e.s et des autres,
- Renforcer ses aptitudes à la communication

↳ **Age :** 7-13 ans

↳ **Durée :** 3 séances de 60 minutes chacune

↳ **Taille du groupe :** 4-30 enfants

↳ **Matériel :** Papier graphique, tableau blanc ou tableau noir, marqueur ou craie

Séance 1

a) Mur de mots - 5-10 min

Proposez aux enfants de réfléchir aux mots « maltraitance » et « institutionnelle ». Sur du papier ou un tableau blanc ou noir, écrivez chacun des deux mots.

Demandez aux participants de partager les mots qui leur viennent à l'esprit quand ils les entendent. Et au fur et à mesure qu'ils expriment leurs idées, écrivez-les autour ou des deux mots.

Vous pouvez ensuite définir ce qu'est une institution : Une institution est une structure qui participe à l'organisation d'une société. Cela peut être un organisme public, un service social, une association, ... Il existe différents types d'institutions. Il y a par exemple l'institution scolaire qui comprend les écoles et par extension le règlement des écoles, les groupes de personnes comme les professeur.e.s, les surveillant.e.s, l'administration, les diplômés, les élèves... Au sens large, le mot « institution » s'emploie pour toute espèce de chose établie pour répondre à des besoins déterminés d'une société. Comme : la mairie, l'hôpital, la crèche, l'école, l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), la sécurité sociale, Pôle Emploi, le tribunal, la bibliothèque, la prison, les lieux de culte, les clubs de sport, les associations, etc.

Puis présentez la maltraitance institutionnelle, qu'on peut définir comme « un geste, une parole, une action ou un manque d'action, dans des institutions, qui porte atteinte au développement d'une personne, à ses droits, à ses besoins fondamentaux, ou sa santé, dans le cadre de relations de confiance, censées apporter du soin, de la protection, de l'aide, de l'enseignement, ou de l'accompagnement. Cette personne peut alors faire des choses qu'elle n'a pas envie de faire (comme, dans le cadre de l'école, opter pour une orientation scolaire qu'elle n'a pas vraiment choisie), ou bien subir des humiliations (comme l'annonce à haute voix de résultats très faibles d'un contrôle).

b) Une personne digne de soin

- **Présentez l'activité aux enfants en leur rappelant qu'ils ont un droit inaliénable, à l'instruction et au meilleur développement possible.** Faites-leur remarquer qu'ils ont déjà acquis de nombreuses connaissances et compétences sans le savoir. Par exemple, demandez-leur de nommer certaines choses qu'ils savent faire alors qu'ils en étaient incapables à l'âge de 5 ou 6 ans (lire, écrire, compter l'argent, lire l'heure). Expliquez-leur que l'activité proposée est en rapport avec le droit de se développer dans toutes leurs dimensions (le corps, l'esprit, le cœur) et ce qui peut venir empêcher ce développement.
- Divisez les enfants en groupes de quatre. Donnez à chaque groupe une feuille de papier suffisamment grande pour y tracer la silhouette d'un des enfants, ainsi que des fournitures pour réaliser un collage. Expliquez l'activité :
 1. Chaque groupe dessine la silhouette grandeur nature d'un enfant.
 2. Les enfants doivent réfléchir à ce qu'ils savent et font le mieux, puis identifier la partie du corps en rapport, qu'il s'agisse d'aptitudes physiques (chanter, monter à bicyclette), mentales (faire des maths, se rappeler des blagues) ou personnelles (avoir le sens de l'amitié, savoir garder un secret).
 3. Illustration : les enfants doivent dessiner, peindre, écrire ou coller des représentations de ces connaissances ou compétences sur la partie du corps qu'elles mobilisent. Par exemple, si vous êtes bon au football, vous pouvez dessiner un ballon sur le pied (ou la tête) de la silhouette ; si vous lisez bien, vous pouvez découper un livre et le placer près des yeux ou de la tête ; si vous chantez bien, vous pouvez l'illustrer avec des notes de musique sortant de la bouche.
 4. Invitez-les à penser à d'autres connaissances ou aptitudes, même si ce ne sont pas leurs points forts.
- Laissez les enfants travailler jusqu'à ce que la silhouette soit à peu près remplie de dessins / images / slogans, etc.
- Rassemblez les enfants et demandez à chaque groupe de quatre de présenter leur «enfant» à un autre groupe, tout en expliquant certaines des connaissances et aptitudes illustrées. Laissez si possible ces silhouettes accrochées au mur jusqu'à la prochaine séance.

Séance 2

a) Les sources d'apprentissages

Demandez aux enfants de reprendre leurs silhouettes et de reformer leurs petits groupes. Donnez les instructions suivantes :

- Repensez aux connaissances et aux aptitudes que vous avez représentées sur la silhouette. Comment avez-vous acquis telle connaissance ou telle aptitude ? Quel lieu, quelle personne, institution ou situation vous ont aidés à la maîtriser ? Par exemple, vous avez appris à tricoter ou jouer aux cartes avec une grand-mère ou un grand-père, un enfant de votre quartier vous a initié à un jeu particulier, l'histoire de votre pays vous a été enseignée à l'école.
- Quand vous avez identifié l'origine d'une connaissance ou d'une aptitude, faites une flèche qui part de sa représentation et écrivez dans la marge le nom de la source de l'apprentissage.
- Avez-vous été privé du droit d'accès à certaines connaissances ou possibilités de développement ou bien certaines parties de votre personne n'ont-elles pas pu se développer comme elles l'auraient dû, ou été maltraitée par les institutions ?

Rassemblez à nouveau les enfants et demandez-leur de présenter leurs résultats à l'ensemble du groupe. Prenez note des sources d'apprentissage telles qu'elles sont décrites, et vérifiez chaque élément mentionné.

b) Debriefing et évaluation

1) Procédez au débriefing en posant des questions telles que :

- Était-ce facile de vous rappeler ces aptitudes ?
- Existe-t-il de grandes différences entre les collages ?
- Vous rappelez-vous toujours où vous avez acquis telle connaissance/aptitude ?
- L'avez-vous apprise en un seul lieu et grâce à une seule personne ?
- À votre avis, pourquoi vous a-t-on demandé de vous rappeler comment vous aviez acquis cette connaissance ou cette aptitude ?

2) Reliez cette activité aux injustices en posant des questions telles que :

- Pensez-vous que tous les enfants peuvent acquérir les savoirs que vous avez mentionnés ? Pourquoi ?
- De quel type de personne ou d'institution les enfants ont-ils besoin pour les acquérir ?
- Certaines personnes et institutions sont-elles plus importantes que d'autres (par exemple, une école est-elle plus importante qu'un club sportif ?)
- Que se passe-t-il si certaines de ces sources d'apprentissage viennent à manquer ou si un enfant s'y trouve en difficulté ?
- Connaissez-vous quelqu'un qui a des possibilités limitées d'apprentissage ? Comment croyez-vous que cette personne s'adapte à la situation ?
- Pourquoi pensez-vous que les enfants ont un droit inaliénable d'apprendre et de se développer ?

Suggestions de suivi

Introduisez l'idée qu'il existe plein de façons d'être intelligent.e et plusieurs manières d'apprendre. Encouragez les enfants à prendre la mesure de ce qu'ils savent faire aussi en dehors de l'école : jouer d'un instrument, danser, jouer au foot, aux échecs, s'occuper de son petit frère, être fiable pour ses ami.e.s, écrire de la poésie, s'interroger sur l'infini ou tout autre sujet, savoir combien de monnaie l'on doit vous rendre lorsque vous faites les courses, construire un petit bâtiment avec sa mère et son père, cultiver des légumes, être super gentil.le avec un camarade, être digne de confiance, être attentionné.e, etc.

Conseils pour l'animateur

- Punaisez les collages à un mur afin que tout le monde puisse les regarder.
- Cette activité peut être menée de différentes façons : les enfants peuvent travailler par groupe de 4, mais ils peuvent aussi travailler chacun sur des silhouettes individuelles, ou deux par deux.
- Encouragez les enfants à donner un nom à leur « personne » et à écrire son nom sur le collage, ainsi que le nom de tous les membres du groupe.
- Au cours du débriefing et de l'évaluation, aidez les enfants à établir des connexions entre la façon dont ils ont acquis des connaissances et des aptitudes et ce qui se passe quand un enfant n'a pas accès aux lieux, aux institutions, aux gens ou aux situations qui les ont favorisées.

Séance 3

a) Une histoire de maltraitance institutionnelle

ÉTAPE 1 : Visionnez une des deux vidéos proposées ci-dessous ou lisez le récit de Robert Lowe grâce au lien également ci-dessous, ou d'autres récits de votre choix, qui racontent des histoires de maltraitance institutionnelle. Vous pouvez aussi inviter un ou une intervenant.e externe "inspirant.e" pour partager son histoire de maltraitance institutionnelle en personne.

ÉTAPE 2 : Une fois que vous avez visionné ou lu, l'un de ces documents, demandez aux participants de regarder à nouveau le mur des mots. Quels de ces aspects de la dignité ont-ils vus illustrés dans la vidéo ? Ont-ils de nouveaux mots à ajouter au mur des mots après avoir vu la vidéo ou lu l'article ?

Deux vidéos pour les plus grands (à partir de 12 ans)

Lien vers la vidéo 1

<https://www.youtube.com/watch?v=tiRwBymBwHQ>

Dans cette vidéo des acteurs du terrain parlent ouvertement de la violence institutionnelle, on y découvre un stagiaire et des travailleurs qui accompagnent les personnes dont le stress permanent est causé par l'attente d'allocations et/ou de documents. Ils/elles sont/ont été soit : en mode survie alors que les portes de guichets leur restent closes ou tardent à s'ouvrir, diplômé.e.s d'un autre pays sans obtenir d'équivalence, confronté.e.s à un univers digital prédominant qu'ils/elles ne maîtrisent pas, etc. (réalisée par la mission locale d'Ixelles, Belgique)

Lien vers la vidéo 2

<https://www.msf.fr/video/a-la-maison-mineures-non-accompagnees-une-adolescence-en-exil>

Kady, mineure non accompagnée, est arrivée en France après avoir traversé la Méditerranée et essaie de faire reconnaître sa minorité auprès des institutions françaises. La jeune fille devrait être protégée et prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), elle ne peut aujourd'hui compter que sur les citoyen.ne.s solidaires et les associations, dont Médecins Sans Frontières et Utopia 56. Son quotidien en France et son histoire, racontés dans la mini-série « *À la maison* » mettent en lumière la violence institutionnelle de l'État français contre des enfants dont les droits sont foulés aux pieds. (réalisée par Médecins sans frontières)

Un article de presse

<https://atdqm.fr/interviewrobertlowe>

« Robert Lowe, sorti du silence », interview d'un membre d'ATD Quart Monde de Montréal, qui raconte son histoire, celle d'un enfant placé dans des institutions tout petit, considéré à tort comme déficient intellectuel. Avec les autres enfants de ces institutions, il est souvent négligé, maltraité, violenté, sans éducation, et pas du tout préparé pour la vie. En sortant il fait des petits boulots, partout il est « l'attardé ». Pourtant il a soif de relations, et il s'engage dans le bénévolat, et rencontre des gens qui voient bien qu'il a du potentiel. En mars 2024, il a été invité à l'Assemblée Nationale pour y recevoir le prix Hommage Bénévolat Québec 2024.

Petit plus: Étymologiquement, le mot « institution » est construit sur la racine indo-européenne sta « être debout ». En latin in-statuer c'est « faire tenir ». Ce qui « fait tenir » les sociétés se sont les catégories de pensée, les formes d'organisation et de pouvoir, les langues, les croyances collectives, les habitudes ou encore les règles de conduite qui préexistent aux individus.

Source: inspirée de la fiche « Un corps intelligent » dans « Repères Juniors, le manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme » : http://www.eycb.coe.int/compasito/fr/chapter_4/4_1.asp

Partagez vos idées et réalisations !

Si vous avez aimé travailler avec ce kit, si vous avez des suggestions à faire ou des ressources à partager, votre retour, même bref, nous intéresse !

N'hésitez pas à nous écrire à dynamique.enfance.france-atd-quartmonde.org

Réseaux sociaux



adresse https://www.facebook.com/ATDQM?locale=fr_FR



adresse https://www.facebook.com/ATDQM?locale=fr_FR

Qui a réalisé ce kit ?

Conception et rédaction :

Marie AUBINAIS

Relecture : Clotilde Granado, Christine Muratet, Laurence Vilain,

Maquette : Chloé PORTAIS